

CASIL

CALABAR STUDIES IN LANGUAGES

VOL. 11 NO.. 1 JUNE 2004

ISSN 0189-9368

SPECIAL EDITION

IN HONOUR OF PROF. ELERIUS EDET JOHN

ON

FRENCH STUDIES AND NATIONAL DEVELOPMENT

Published by

DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES
& LITERATURE
UNIVERSITY OF CALABAR
P. M. B 1115
CALABAR - NIGERIA

CASIL: Calabar Studies in languages, Vol. II No.. (2004)

26

ESQUISSE DE LA PHONOLOGIE DE L'IBIBIO ET DU FRANÇAIS : UNE ETUDE CONTRASTIVE

MARGARET M. OKON

Department of Modern Languages and Literature
University of Calabar, Calabar

RÉSUMÉ

Cette communication examine la phonologie de l'ibibio face à celle du français et expose les points communs et les points du conflit dans les deux systèmes afin d'identifier les difficultés qu'un Ibibiophone pourrait rencontrer dans l'apprentissage du français. La communication conclut que le problème de l'articulation correcte des mots français par les apprenants d'ibibio n'est pas insurmontable. Le professeur de langue, s'il connaît les difficultés dues à l'influence de l'ibibio ou de n'importe quelle L1, est en mesure de corriger les fautes de l'apprenant par des exercices qui permettraient au dernier d'avoir plusieurs occasions d'articuler les sons qui lui posent des problèmes.

INTRODUCTION

Cette étude se borne à la phonologie du français langue étrangère par rapport à l'ibibio, langue nigériane de la famille Benue-Congo, dans le but d'identifier les différences et les ressemblances entre les deux langues.

L'ibibio est une langue à tons. Elle a quatre tons distinctifs : le ton haut / ' / ; le ton bas / ' / ton montant / v / et le ton descendant / ^ /. Un mot en ibibio peut avoir des significations différentes selon le ton qu'il porte. Pour distinguer les valeurs sémantiques différentes d'un mot, on utilise les tons, comme dans les exemples suivants :

		ibà	-	deux
ibâ	-	alligator		
		ibá	-	culotte

Si on se base sur la théorie des universaux des langues on peut fort affirmer que les éléments apparents de la phonologie sont communs à toutes les langues. Les différences restent seulement en fonction de l'usage, de l'interprétation et de l'application. Il est bien connu que la différence de structures entre la langue maternelle de l'élève et la langue étrangère à apprendre constitue un des principaux obstacles à l'apprentissage de la langue étrangère en question. Debyser (1970) note que l'apprentissage aussi bien que la maîtrise d'une langue autre que la sienne est toujours gêné par l'interférence. Il définit l'interférence comme "...un type particulier de faute que commet l'élève qui apprend une langue étrangère, sous l'effet des habitudes ou des structures de sa langue maternelle" (p.35). Il explique que l'interférence ne se produit pas arbitrairement mais surgit "... lorsque l'analogie entre un élément de L2 avec un élément correspondant de L1 entraîne le glissement vers L1 d'un élément concomitant ou suivant. On peut considérer que l'élément analogique joue le rôle d'un stimulus ambigu renvoyant à un comportement antérieur de L1" (p.35). Nous qui sommes exposés à l'apprentissage et à la maîtrise des langues autre que la nôtre trouvons que ce problème est venu vivre avec nous. Plus souvent, un apprenant a tendance à transposer quelques

éléments de sa langue maternelle, (LI), et des éléments de l'anglais (LII), dans le cas des Nigériens apprenant le français, dans la langue étrangère.

Cette étude a donc pour but d'identifier là où il y a des différences et des ressemblances entre l'ibibio et la langue cible qui est le français. Cette recherche nous permettrait d'envisager les aspects de difficulté au cours de l'apprentissage de la langue cible par un apprenant ibibio et cela dans le but de les surmonter.

Nous allons, dans les pages qui suivent, examiner quelques aspects du système phonologique des deux langues concernées, puis effleurer les aspects des interférences phonologiques et enfin faire des recommandations basées sur les problèmes que nous allons identifier au cours de l'étude.

CLASSEMENT DES SONS

Les consonnes

Système consonantique du français et de l'ibibio

a. Le système du français

	bilabiales	labio-dentales	apicales	sifflantes	chuintantes	palatales	dorsales
Sourdes	p	f	t	s	ʃ		k
Sonores	b	v	d	z	ʒ		g
Nasales	m		n			ɲ	
Semi-voyelles						j	

Plus la latérale /l/ et l'uvulaire /R/ qui sont hors système.

Adapté d'Andre Martinet. Éléments de linguistique générale.
Paris, Armand Colin, 1980.p.73

b. Le système de l'ibibio

bilabiales		labio- dentaies	dentaies/ alveolaires	sif- flantes	Palataies	Labio- Vélaies	velaires	Uvulaires
Sourdes	p	f	t	s		kp	k	
Sonores	b		d [r]					
Nasales	m		n	ɱ		ɱ		
Semi-voyelles				y		w		

Les phonèmes français encadrés n'existent pas en Ibibio. Ceux de l'ibibio qui sont entourés d'un triangle n'existent pas en français.

Les sons encadrés dans le système consonantique du français sont ceux qui n'existent pas en Ibibio. Il s'agit de :

/v/ qui se définit phonétiquement comme sonore, labio-dentale

/z/ = sifflante, sonore

/f/ = chuintante, sourde

131 = chuintante, sonore

/q/ = dorsale, sonora

Les phonèmes ci-dessus, qui diffèrent en français selon leur point d'articulation et leur mode d'articulation et qui en principe devraient poser des problèmes aux apprenants Ibibio ne le font pas toujours, car ils ont déjà appris à les articuler lors de leur apprentissage de l'anglais. Par ailleurs, ils éprouvent toujours des difficultés avec /ʃ/ et /ʒ/ qu'ils anglicisent ainsi :

*	/ʃ/		[tʃ]
	chef	[ɛ f] →	[tʃɛf]
	chaise	[ɛ z] →	[tʃɛz]
	poche	[pɔ] →	[pɔtʃ]

Les Voyelles

Voici le système vocalique des deux langues. Il y a deux groupes de voyelles en français ; ce sont les voyelles orales et les voyelles nasales. Il n'existe que les voyelles orales en Ibibio.

Les voyelles orales

Système vocalique du français - les voyelles orales

	antérieures non-arrondies	antérieures arrondies	postérieurs
1 ^{er} degré d'ouverture	i	y	u
2 ^e degré d'ouverture	e	ø	o
3 ^e degré	ɛ	œ	ɔ
4 ^e de degré	a		ɑ

Diagana, O "Intégration phonique des emprunts français en *soninke* de kaedi (Mauritanie)" dans *Mandenkan*, No. 13 1987 p. 76 cité de.

Martinet, André et Walter, Henriette, *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*. Paris, France – Expansion, 1973, p.35

Système vocalique de l'Ibibio

anténeures non arrondies	de l'Ibibio	centrales	postérieures
i	i		u
e		ə	o
			ɔ

Le son /y/

Les voyelles nasales françaises

	Voyelles d'avant	Voyelle d'arrière
Voyelles arrondies	œ	õ
Voyelles non arrondies	ẽ	ã

Adapté de Essien, Okon *A Grammar of the Ibibio Language*. Ibadan, UPL, 1990 p.30.

Le plus souvent, cette voyelle qui n'existe pas en ibibio a tendance à être mal articulée. Ce son prend le trait "postérieur" et devient [u] pour les apprenants Ibibio. Dans certains cas, [u] est précédé de [i] ou de [y]. Cette articulation est attestée dans les mots suivants :

jupe /ʒyp/	→	[ʒ up]
usine /yzin/	→	[yuzin]
voiture /vwatyr/	→	[vwatiur]
<u>légumes</u> /legym/	→	<u>[legium]</u>
lunettes /lynet/	→	[lunet]
député /depyte/	→	[depute]

Le son /ɛ/

Les Ibibiophones ont tendance à substituer le /e/ pour ce son puisque l'ibibio ne fait aucune distinction entre les deux.

Exemples :	et /e/	→	[e]
	est /ɛ/	→	[e]
	balais /bal ɛ/	→	[bale]
	verre /vɛr/	→	[ver]

Les sons /œ/et/ø/

Ces sons posent des problèmes d'apprentissage aux apprenants ibibio puisqu'ils n'existent pas en Ibibio. /œ/ se réalise par les ibibio comme une voyelle non arrondie, comme dans les exemples suivants :

moteur /motoer/	→	[moter]
heure /œr/	→	[er]
chauffeur /ʃofoer/	→	[ʃofer]

Le son /ø/ prend le trait postérieur chez les Ibibio et se transforme en [o], conservant toutefois son trait arrondi en français, comme dans les mots suivants :

bleu /blø/	→	[blo]
feutre /føtr/	→	[fotr]

Les voyelles nasales

Les voyelles nasales sont inexistantes dans la langue ibibio alors que la nasalité est un élément distinctif en français. Par conséquent, on constate une dénasalisation générale des voyelles nasales chez les apprenants ibibios. En effet, tel est le cas chez les Nigériens qui n'ont pas de voyelles nasales dans leurs langues maternelles (C.F Okon 2003)

Exemples :	concours	/kɔ̃kur/	[kɔnkur]
	avion	/aviɔ̃/	[aviɔ n]
	mécanicien	/mekanisiɛ̃/	[mekanisien]
	timbre	/tɛ̃br/	[tambr]
	impot	/ɛ̃po/	[ampo]

De cette brève esquisse du système des sons français et ibibio, il ressort qu'il y a certaines consonnes, voyelles et semi voyelles qui existent en français mais qui n'existent pas en ibibio et vice versa. Pour ce, il y a tendance à substituer la consonne, ou bien la voyelle la plus proche en ibibio à l'équivalent en français. Par exemple, l'ibibio ne connaît pas la consonne /v/. A sa place la consonne /f/ qui existe en ibibio est substituée à /v/, et là, le problème sémantique figure d'emblée, car un apprenant tendrait à dire :

Je	fais à	l'école
ʒə	fɛ	a lekɔl/
quand il entend dire : Je vais à l'école		
ʒə	vɜ	a lekɔl/

Cette esquisse s'avère une base importante à partir de laquelle les autres parties de l'étude seront entreprises. Nous en profiterons pour élargir et dégager plusieurs autres facteurs de contraste entre les deux langues en vue.

L'INTERFÉRENCE ARTICULATOIRE

L'interférence articulatoire au niveau de la voyelle

L'apprenant ibibio qui étudie la langue française éprouve des difficultés à articuler certains phonèmes français, soit parce que ces phonèmes ne se trouvent pas dans le système phonologique ibibio, soit à cause des différentes habitudes articulatoires. C'est ainsi que certaines voyelles et consonnes du français qui ne se trouvent pas en ibibio s'avèrent difficiles à réaliser par l'étudiant ibibio. Par exemple, le français distingue deux timbres de la voyelle /a/ ; [a] antérieure et [a] postérieure alors que l'ibibio ne compte qu'un seul [a] central non arrondi. Un étudiant ibibio aurait donc des difficultés à produire l'arrondissement des lèvres qui accompagne le [a] postérieur du français, comme dans le mot "mâle" ? [mal]. Ce qu'il peut faire de mieux, c'est d'effectuer une différence de longueur comme il se fait en anglais, sinon les mots qui ne se distinguent que par les voyelles, sont facilement confondus. Par exemple :

matin	[matɛ]	et matin	[matɛ]
pat	[pat]	et pâte	[pat]

On constate que la labialité est très forte en français, alors qu'elle n'a pas tant d'importance en ibibio. Cette différence fondamentale aboutit à des difficultés pour l'étudiant ibibio apprenant la prononciation française des voyelles concernées. Une articulation antérieure vocalique est accompagnée par l'écartement des lèvres alors qu'une articulation postérieure exige que les lèvres s'arrondissent. Le français combine d'avantage l'articulation antérieure avec l'arrondissement des lèvres afin de produire les voyelles antérieures arrondies [y], [ø], et [œ]. L'étudiant ibibio éprouve de la difficulté à articuler ces voyelles, car il ne peut pas accompagner l'articulation antérieure avec l'arrondissement des lèvres. Il articule alors les voyelles postérieures correspondantes à leurs places.

Lorsque l'étudiant ibibio rencontre la voyelle [y] comme dans le mot [tu]→[ty], la tendance est de prononcer [u] qui s'articule à la postérieure. Selon P. & M. Leon (1964 :9), "la voyelle [y] est typiquement française". Par suite, l'étudiant ibibio confond les mots qui ne se distinguent que par l'opposition [y] et [u] tels que :

C'est vu	→	[sɛvy]
C'est vous	→	se vu]

Il s'est tu	[il sɛty]
Il sait tout	[il sɛtu]

Les phrases comprenant les mots "vu" et "vous", "tu" et "tout" se réaliseraient de la même façon par l'étudiant ibibio qui dirait [tu] pour "tu" et "tout" et [vu] pour "vu" et "vous".

La voyelle [ø] présente la même difficulté que la voyelle précédente ([y]). La voyelle [ø] est semblable à la voyelle [o] dans la mesure où elles partagent le même degré d'ouverture. La différence entre les deux c'est que [ø] est une voyelle antérieure arrondie tandis que [o] est postérieure. L'étudiant Ibibio n'arrive pas à produire cette différence. Alors, il rapproche (toutes) les deux voyelles et n'arrive donc pas à faire la distinction. C'est ainsi que les mots tels que "deux", "nœud" et bœuf par exemple, se prononcent [do, no, bo] au lieu de [dø, nø, bø], ne différenciant donc pas "deux" de "dos", "nœud" de "nos" et "bœufs" de "beau".

La voyelle [œ] aussi pose des difficultés à l'étudiant ibibio qui apprend le français. En regardant le système vocalique du français, on constate que [œ] partage le même degré d'ouverture avec [ɛ] et [ɔ].

Donc, l'étudiant Ibibio a tendance à utiliser soit [e] soit [ɔ] qu'il est déjà habitué à articuler à la place de [œ]. Il éprouverait alors des difficultés à distinguer entre, par exemple,

C'est la maladie	du	cœur
/sɛ la maladi	dy	koer/
et C'est la maladie	du	corps.
/sɛ la maladi	dy	kɔ r/

Il prononcerait ainsi les deux phrases :

[se la maladi du kɔr]
Quelle heure est-il ?
/kel er ɛt-il/
serait pour lui
/kel ?r et-il/

L'interférence articulatoire au niveau de la consonne

On peut constater, en regardant le tableau des consonnes Ibibio, que cette langue se distingue par l'absence des labio-dentales, sifflantes et dor-sales sonores et des chuintantes.

Quelques éléments d'interférence se manifeste au niveau de la consonne compte tenu des différences qu'il y a entre le système consonantique des deux langues. Par exemple, un apprenant Ibibio substituerait /s/ pour /z/, /f/ pour /v/ et /k/ pour /g/ car ces consonnes sonores n'existe pas dans sa langue. Par ailleurs, le consonantisme français ne connaît pas de consonne à double articulation (e.x. /kp/). Alors, l'étudiant français éprouverait des difficultés à articuler les consonnes à double articulation; il dirait :

[pe]	au	lieu	de	/kpé/	-	payer
[ipa]	au	lieu	de	/ikpá/	-	la trique

L'aspect sociolinguistique de l'interférence

On ne peut pas se passer du phénomène des variations sociales dans l'apprentissage / l'enseignement des langues. D'après F. West (1975 :50) les dialectes sociaux reflètent les niveaux différents de l'éducation, de la richesse, de la classe sociale, de la profession et du milieu d'origine (urbain, rural, etc.) du locuteur d'une langue. A ce propos, signalons que les diverses langues maternelles a mené au frelatage du français. C'est d'ailleurs la conséquence des langues en contact – un fait du bilinguisme.

De ce qui précède il s'ensuit que les aspects socioculturels du pays natal et du pays étranger ne peuvent pas être ignorés dans l'apprentissage /l'enseignement des langues. L'interférence gêne l'apprentissage d'une langue. Chaque langue maternelle a sa manière de gêner l'apprentissage d'une langue étrangère à apprendre. Par exemple, nous avons remarqué que les Béninois, prononcent le chiffre "5" comme [sik] au lieu de [sɛk]. Par contexte, il est possible de les comprendre. L'enseignant doit donc se montrer fort compréhensif à l'égard de l'interférence et doit préparer des exercices qui permettraient à l'apprenant d'avoir plusieurs occasions d'articuler les sons qui lui posent des problèmes. En effet, quelque soit la méthode d'enseignement utilisée, cette méthode doit être adaptée (par l'enseignant) aux difficultés spécifiques que rencontre un étudiant d'une

langue maternelle donnée.

CONCLUSION

Dans ce travail nous avons traité les phonèmes du français et de l'ibibio dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère. Nous avons examiné les consonnes, les voyelles et les semi-consonnes, qui sont fondamentales dans l'étude phonologique. De cela sont ressorties les sources d'interférence phonologique lors de l'apprentissage du français par un étudiant Ibibio. Nous avons vu que le système phonologique Ibibio manque certains phonèmes qui se trouvent en français. Donc, un apprenant ibibio se voit obliger de substituer ce phonème manqué par le plus proche qui existe dans sa langue maternelle.

Le problème de l'interférence n'est pas insurmontable. Si on se fait une habitude de travailler sur les phonèmes problématiques, on peut venir à bout de ce problème car c'est en forgeant qu'on devient forgeron. De plus, ce siècle a témoigné de nouvelles technologies qui sont en mesure de faciliter l'apprentissage (la radio, la télévision, le magnétophone, le CD, etc). Il faut en profiter.

BIBLIOGRAPHIE

- Carton, F. (1974) *Introduction à la phonétique du français*. Paris, Bordas,
- Debyser F. (1970) "La linguistique contrastive et l'interférence" *Langue française*, 8, pp.3-14
- Diagana, O. (1987) "Intégration phonique des emprunts français en soninke De kaedi (Mauritanie)" *Mandekani*, 13, pp. 73-87
- Essien, M. M. (1990) *Etude de quelques opérateurs de la grammaire ibibio en contraste avec l'anglais et le français*. Doct. en Linguistique au régime Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- Essien, O. (1990) *A Grammar of the Ibibio Language*. Ibadan, University Press Limited
- Hagège C. – (1985) *L'homme de paroles*, Librairie Arthème Fayard, Paris.

Léon P&M (1964) *Introduction à la phonétique corrective*. Paris, Hachette.

Martinet, A. (1980) *Éléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin,

Okon, M. M. (2003) "Note sur quelques termes de la parenté chez les Ibibio"
La Revue Nigériane d'Etudes Françaises (RENEF) : Vol.1 No.8,
p.95-103.

West, F. (1975) *The Way of Language*. New York, Harcourt Brace Jovanovich Inc.